

mes, avec le cocher, qu'à la première apparence de danger, il nous avertirait en frappant trois coups bien distincts sur le dessus de la voiture.

Durant la journée, le voyage fut heureux — sans le moindre incident. Le soleil venait justement de se coucher quand nous atteignîmes le sommet d'une haute montagne. L'air était frais, le paysage d'une sauvage grandeur et chacun de nous était absorbé dans ce qu'il en pouvait apercevoir, quand trois coups sinistres nous firent tressauter. Nous n'eûmes pas le temps de faire aucune question. Luigi allongeaît aux chevaux des coups terribles... Leur premier élan avait failli nous jeter hors de la voiture et nous filions à toute vitesse.

Nous regardâmes. À droite et à gauche de la route, une douzaine de bandits, armés jusqu'aux dents, se tenaient prêts à tirer. Mais — chose étrange — tous restèrent immobiles comme des statues tant que nous pûmes les apercevoir.

Aucun de nous n'avait encore rompu le silence, quand enfin Luigi arrêta ses chevaux, tout blancs d'écume et hale-tants à faire croire qu'ils ne pourraient plus jamais respirer naturellement.

— Que Dieu et Notre-Dame soient loués ! cria Luigi faisant le signe de la croix. C'est un miracle !... Oui, Pères, c'est un vrai miracle que nous ne soyons pas morts.

— C'est vraiment une protection bien spéciale de la divine Providence, dit le supérieur, et il faut en remercier Dieu de tout notre cœur...

— Je vous dis, interrompit Luigi, que ces hommes sont d'affreux brigands : jamais je n'ai vu de mines plus féroces.

— Alors, reprit le supérieur, aussitôt que les chevaux seront un peu remis, il vaudrait mieux nous remettre en route.

Ce fut l'avis de notre cocher. Les chevaux semblaient épuisés, mais il les jugea capables de nous conduire où nous devons passer la nuit, le chemin étant en pente douce.

Environ deux ans plus tard, étant encore à Rome, je fus chargé de préparer un condamné à mort.